

Architecture et énergie

Autor(en): **Lezzi, Sigfrido**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **117 (1991)**

Heft 23

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-77658>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ARCHITECTURE ET ÉNERGIE

Notre façon d'envisager le développement d'une thématique aussi vaste que celle suggérée par le titre de ce numéro de *IAS* suscitera sans doute bien des questions. Précisons à ce propos que s'engager ici dans le domaine particulier de « l'architecture solaire », même de manière très succincte, c'est être d'emblée confronté à la difficulté d'en apprécier les constructions à partir de cette seule définition, selon une terminologie qui s'avère souvent trop restrictive. Car si l'on peut affirmer qu'il existe des bâtiments dotés de différents éléments permettant un apport d'énergie solaire, on peut très bien concevoir que ceux-ci ne se définissent pas forcément par une signalétique, une volumétrie, ou autre spatialité déterminant une iconographie spécifique et un langage architectural proprement dit. Tous ceux qui ont pris connaissance de la brochure éditée à l'occasion du « 1^{er} Prix romand d'architecture solaire », organisé par la Société vaudoise pour l'énergie solaire en 1989, auront pu mesurer la diversité des constructions présentées sous ce titre, donc la difficulté d'établir une telle classification.

Paradoxalement, c'est grâce à l'attribution de ce prix que l'on peut mesurer le rapport qui tendrait aujourd'hui à s'établir entre l'architecte et une telle approche. Une approche qui cherche à dépasser le stade de phénomène exclusivement lié à l'emploi de quelques éléments particuliers autour desquels tout tendrait à s'articuler, créant ainsi l'illusion d'un langage spécifique.

Les divers objets présentés lors de la manifestation en question dénotent sans doute un intérêt commun qui revient à privilégier une approche architecturale, avant même de se signaler comme « architecture solaire » proprement dite. Nous sommes convaincus que pour ces constructions, la démarche poursuivie ne saurait être différente de celles opérées en d'autres situations (c'est-à-dire que la seule mise en place d'une systématique d'ordre technique ou physique ne suffit pas à l'identifier) et que l'adjectif solaire ne saurait s'appliquer qu'à un élément d'architecture, lui-même inséré dans une finalité beaucoup plus vaste.

Il s'agit en somme d'une approche architecturale qui peut être vue comme une manière de réactualiser l'association « soleil-espace-verdure » autour de laquelle devraient s'articu-

ler les propositions des architectes contemporains.

L'impression qui sous-tend ces quelques réflexions est qu'il n'existe probablement pas (ou plus?) aujourd'hui de technologie en elle-même garante d'une architecture idéale; si des rapports privilégiés existent çà ou là avec certaines formes d'expression, ils demeurent du domaine anecdotique. La crise énergétique des années 70 débouche en tout cas sur le constat que la recherche d'une univocité de langage est devenue impossible et que l'architecte ne peut plus se borner à produire des standards d'habitation ou de production dont la forme architecturale serait le reflet.

Si, en d'autres temps et dans d'autres contextes culturels, l'habitation pouvait être exprimée par la métaphore de la machine, elle tendrait aujourd'hui à en présenter les aspects physiques. La recherche d'apports énergétiques différenciés et les mesures prises pour en restreindre les coûts, l'imminence d'une gestion informatisée de l'habitat, ou encore, les très vastes possibilités techniques résultant des divers matériaux à disposition de l'architecte sont des exemples frappants de cette évolution.

L'on aboutit au sentiment que la complexité croissante de la systématique dans laquelle l'architecte sera bientôt amené à travailler – tant dans les contextes physiques qu'au niveau des divers éléments de mise en œuvre –, aura sans doute pour effet de rendre caduc le recours au seul classement par genres de construction ou par programmes comme approche projectuelle. Une telle approche deviendra de plus en plus difficile à opérer ou ne sera, à tout le moins, plus exhaustive. En d'autres termes, ce type de classement se trouvera probablement relégué sur un second plan et il est à ce propos intéressant de citer cet extrait d'une interview de P. Virilio: «...aujourd'hui déjà l'image est la matière de la conception architecturale, demain, ce sera la matière de l'architecture elle-même.»

Finalement, c'est peut-être là qu'il faut chercher l'une des sources du malaise qui frappe l'architecture de notre fin de siècle. Prise dans une espèce d'indétermination, elle oscille entre la boîte décorée et l'hypersophistication technologique, entre l'approche de l'artiste éclairé et celle du superingénieur.

Les diverses constructions présentées

dans ce numéro devraient venir éclairer ces quelques réflexions. Les exemples choisis sont illustrés par les points de vue distincts mais complémentaires de l'architecte et du physicien du bâtiment. La réflexion a volontairement été orientée sur la diversité des utilisations: maison unifamiliale, bâtiment d'habitation, bâtiment administratif. Enfin, la conclusion de cette thématique est confiée à deux intervenants sollicités à cette occasion, les architectes de l'Atelier 5 et les ingénieurs de Sorane SA, ils rappellent à propos que les préoccupations liées à notre approvisionnement énergétique influenceront nécessairement la formalisation architecturale. Et sans doute que l'on peut y voir là quelques éléments d'une possible architecture de la raison...

Sigfrido Lezzi